

Icônes du post-moderne

Gilles Daigneault

Volume 31, Number 124, September–Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53987ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daigneault, G. (1986). Icônes du post-moderne. *Vie des arts*, 31(124), 58–58.

ICÔNES DU POST-MODERNE

Gilles DAIGNEAULT

C'est à l'occasion d'une magnifique exposition récente de grandes toiles de Denis Juneau, réalisées exprès pour les lieux, que j'ai découvert *en personne* la Galerie Montcalm, à Hull. Il s'agit d'un grand espace, situé dans la Maison du Citoyen, dont la configuration est aussi capricieuse que polyvalente et dont la programmation est d'un sérieux à faire rougir les Maisons de la Culture montréalaises (qui ne manquent pourtant pas de moyens).

Dirigée depuis cinq ans par Marie-Jeanne Musiol, la maison a vite convaincu les édiles, dont elle est tributaire, de l'importance pour une galerie municipale d'être autre chose qu'un centre d'expositions locales ou traditionnelles (pour ne pas dire carrément folkloriques). Par exemple, la Galerie Montcalm a déjà été le point de chute de solides expositions itinérantes mises sur pied par des institutions montréalaises: Le Dessin de la jeune peinture, Menues manœuvres ou Présent antérieur (du Musée d'Art Contemporain), L'Art pense (du Musée des Beaux-Arts), Planches et planches (de Lavalin), le Concours national de livres d'artistes du Canada (de la Galerie Aubes 3935); elle a aussi accueilli de bons accrochages individuels: entre

autres de Denis Demers, Brigitte Radecki, Denis Rousseau et Sylvia Safdie; enfin, il n'est pas question d'ignorer la production régionale mais d'en exiger une qualité comparable à celle des *grands centres*, et, de ce point de vue, l'exposition de Michel Martineau devait être tout à fait pertinente.

Le printemps dernier¹, au moment où le Musée des Beaux-Arts du Canada accueillait quelques chefs-d'œuvre de l'art baroque issus des collections du Vatican, la Galerie Montcalm présentait une exposition intitulée Les Icônes du post-moderne qui prétendait rendre compte des toutes dernières tendances de l'art italien. Sélectionnées par l'éminent professeur et critique Renato Barilli, de Bologne, une vingtaine d'œuvres de dix artistes qualifiés de «nouveaux-nouveaux» (*nuovi-nuovi*) montraient donc l'hypothétique relève des premiers ténors de la Transavant-garde: Chia, Clemente, Cucchi et Paladino. Des *ainés* qui sont nés entre 1946 et 1952!

D'emblée, le nouveau *post-moderne* paraissait plus civilisé que l'ancien, et ses *icônes*, qui affichaient une élégance confinant parfois à la préciosité, empruntaient souvent des formats intimistes qui en accentuaient le caractère décoratif. Visiblement, on réagissait ici contre les très grandes surfaces de *bad painting* qui avaient pourtant acquis, en l'espace de quelques mois, une célébrité internationale et avaient suscité une foule d'épigones. Ce n'était donc pas une entreprise antipathique ni, surtout, gagnée d'avance.

Si l'on exceptait Luigi Ontani et, peut-être, Salvo, les *nuovi-nuovi* de Renato Barilli n'étaient guère connus en Amérique; de là l'intérêt de cet accrochage qui proposait de nouveaux modes d'articulation de contenus familiers (et contradictoires!) comme les emprunts à la grande histoire de la peinture et à une imagerie kitsch, aux mythologies les plus actuelles et les plus anciennes comme aux plus universelles et aux plus régionales, etc. C'est dire que le propos de l'exposition était complexe et que sa cohérence conceptuelle s'effaçait souvent devant l'extrême diversité des œuvres, qu'il s'agisse des étranges confiseries japonisantes de Bruno Benuzzi, des fantaisies architecturales de Felice Levini travaillées à la manière de Seurat ou des illustrations populaires remises en scène sous forme de gros dominos par Aldo Spoldi.

Il y avait là de multiples détours pour suggérer, comme le disait Barilli, que «le futur a un cœur ancien» et que le passé, loin de nous traîner en arrière, se projette en avant et nous attend à un prochain virage. Bref, même si elles étaient trop peu nombreuses, ces *icônes* du post-moderne avaient beaucoup à nous apprendre, et il me semble que, pour une fois, la situation aurait pu être inversée et qu'une institution montréalaise aurait dû importer une exposition de la Galerie Montcalm.

1. Du 10 avril au 4 mai 1986. L'exposition a également été présentée à la Holly Solomon Gallery, à New-York, du 12 juin au 25 juillet derniers.

Gilles Daigneault est critique d'art et membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art. Il est aussi responsable de la section des arts visuels au Journal Le Devoir, ainsi qu'à la radio de Radio-Canada.



Vue d'ensemble de l'exposition *Icônes du post-moderne*, 1986. (Phot. Michel Tessier)